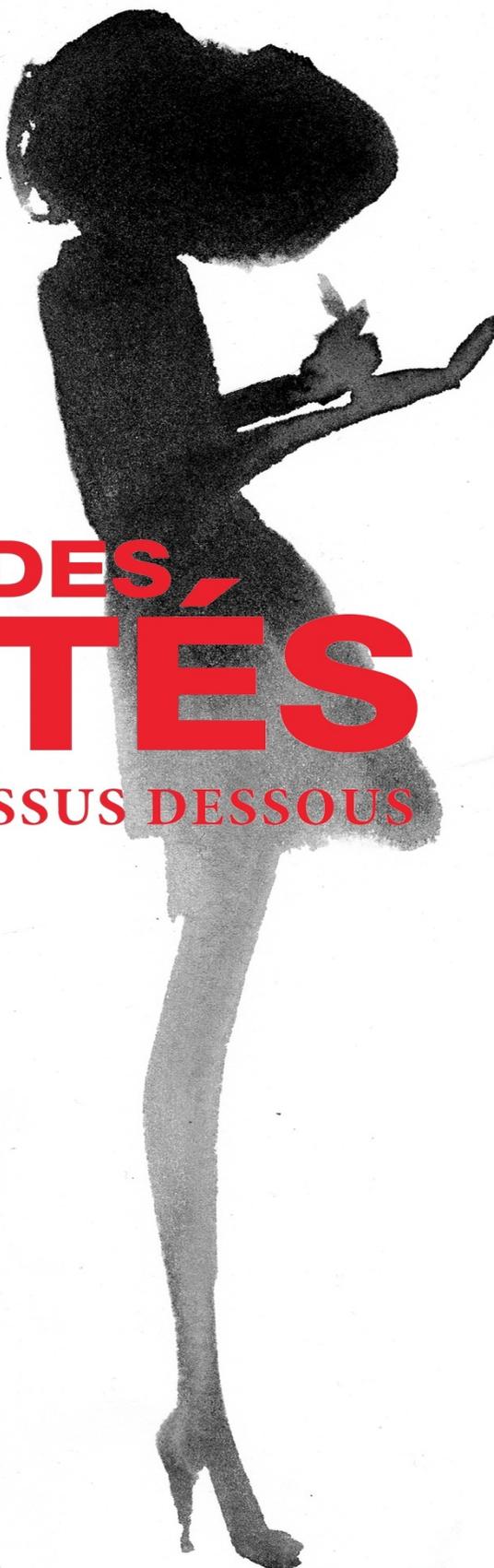


CÉCILE SEPULCHRE



LE DÉFILÉ DES
VANITÉS

LA MODE SENS DESSUS DESSOUS

Roman

Cécile Sepulchre

Le défilé des vanités

La mode sens dessus dessous

© Cécile Sepulchre, 2014

ISBN numérique : 979-10-262-0016-1

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs... bla bla... toute ressemblance avec des personnes ou des situations ayant existées ne saurait être que fortuite... bla bla... »

EN VÉRITÉ, C'EST PIRE...



Ils ont dit...

« La mode n'est ni morale, ni amoral, mais elle est faite pour remonter le moral. » Karl Lagerfeld

« La mode meurt jeune, c'est ce qui la rend si touchante. » Jean Cocteau

« Le changement de modes est l'impôt que l'industrie du pauvre met sur la vanité du riche. » Nicolas Chamfort

« J'aimerais mieux être morte que laide. » Madame Du Barry

PROLOGUE

Les pneus de la Jaguar crissèrent sur la neige. Le chauffeur manœuvra pour stopper face au tapis rouge et se précipita afin d'ouvrir la portière. Des pieds nus chaussés de vertigineuses sandales en soie crème apparurent. Ils se fichèrent dans la neige, qui s'effrita mollement sur la peau pâle et frissonnante, glissant entre les orteils aux ongles rayés et laqués, tachant l'étoffe. Les flashes des photographes commencèrent à crépiter.

Marine de Rubempré, toute de Balenciaga vêtue, descendit de l'auto en ajustant ses immenses lunettes noires, suivie d'Hippolyte. Elle faillit attraper son sac et son manteau d'astrakan rose mais se retint à temps. À son niveau hiérarchique, c'eût été un fashion faux pas, selon l'étiquette de la cour du Louvre. Elle ne conserva donc que son smartphone.

– Je gère l'intendance, confirma Hippolyte, son bras droit, en lui lançant un regard entendu.

Un attaché de presse, longue silhouette mince et noire à Blackberry greffé à l'oreille, visiblement en état de panique interne aiguë, se précipita avec un sourire convulsé.

– Ah Marine vous voilà ! Allons-y viiiite, tout le monde vous attend. Jamais dans ma vie d'attaché de presse je n'ai eu un stress pareil ! Viiiiite !!!

La jeune femme le gratifia d'un coup d'œil indifférent et le suivit avec nonchalance, tout en signifiant d'un signe du doigt son refus d'interview à une Japonaise qui brandissait un micro.

Se frayant un passage à travers la foule, le petit groupe se faufila entre les photographes et les multiples barrages, pour finalement pénétrer dans la salle des défilés, une immense tente chauffée à blanc par une heure d'attente. Des mugissements exaspérés se firent entendre du côté des photographes à la vue de Marine tandis que des réflexions agacées fusaient

des rangs compacts des journalistes. Quelque trois mille paires d'yeux furieux observaient son arrivée tant attendue. Mais la jeune femme n'en avait cure. Royale, elle traversa la salle et s'assit au premier rang, pile dans l'axe du podium. La place d'honneur. Ôtant enfin ses lunettes, elle promena son regard sur la foule, savourant son pouvoir.

La lumière s'éteignit, le défilé pouvait commencer...

CHAPITRE 1

Flash-back, bien loin des défilés...

À Plougasnou, charmante bourgade bretonne, Martine Pouelzoc est fort occupée à boucler ses bagages dans la maison familiale. Un pavillon avec garage incorporé que sa mère et son beau-père détesté ont fait construire sur plan, dix ans auparavant, dans la zone pavillonnaire de la cité bretonne, juste derrière le supermarché Casino. Une maison qu'elle exècre car elle représente tout ce qu'elle refuse.

Martine veut fuir la province, son milieu, sa famille, cette maison. Elle n'a aucune envie de devenir journaliste, comme Charlène, sa sœur aînée. Cette dernière l'a toujours agacée, avec ses mines austères et ses phrases sentencieuses de bonne élève, sûre de son parcours et de l'admiration parentale. Martine adore la mode et rêve de légèreté et de glamour, des valeurs qui n'ont pas cours dans cette Bretagne catholique, si raisonnable et si sage.

Chez les Pouelzoc, on préfère les carrières littéraires ou scientifiques, si possible dans la fonction publique. En ratant son bac avec opiniâtreté pour la seconde fois, après quelques redoublements dans sa scolarité, Martine espère leur avoir démontré qu'elle n'a aucune chance de poursuivre de longues études et de réussir les concours qu'exige désormais le journalisme, avec une carrière de pigiste fauchée à la clé.

Martine a une autre idée en tête. Elle rêve d'être rédactrice de mode dans un magazine féminin. Une rédactrice de mode, comme chacun le sait, ne rédige rien, même pas les légendes de ses photos. C'est avant tout une styliste. Ses choix de vêtements et ses thèmes d'inspiration déterminent les séries de mode des magazines et sont scrutés par toutes les grandes griffes. Sa tante, une attachée de presse en fin de carrière, lui a expliqué que les études n'étaient pas forcément nécessaires pour ce métier, dont les stars gagnent jusqu'à 15 000 euros, sinon plus, par journée de consulting. Certes,

elle pourrait suivre des études de stylisme, mais avec un bon œil, un minimum de rigueur, un look étudié, un carnet d'adresses bien rempli et une détermination sans faille, elle peut espérer s'en sortir. Martine se dit que tout cela est à sa portée. Elle se sent prête à tenter n'importe quoi plutôt que de finir caissière au Casino, ce qui lui pend au nez si l'on s'en tient à son CV.

Pour avoir à ses trousses tous les mâles de la région, elle sait disposer au moins du physique nécessaire. Ses yeux verts jettent le trouble et la flamboyante chevelure rousse qui encadre son visage pâle, délicatement étoilé de taches de rousseur, lui donne une visibilité maximum. Ses cernes bleutés et ses lèvres pâles, bien ourlées, ajoutent une petite touche éthérée, so chic. Longue et fine, légèrement potelée là où il faut et nulle part ailleurs, elle s'habille de rien ou presque. L'allure n'est pas encore très sophistiquée mais un tee-shirt et un pantalon ajusté suffisent à lui conférer un certain style, pour peu qu'elle soigne le mariage des couleurs. Tout cela allume des lueurs malsaines dans les yeux de son beau-père et lui permet de régner sur quelques âmes esthètes du Finistère. Rien qui mérite de s'attarder. Martine est déterminée à aller plus loin, beaucoup plus loin. N'ayant rien à perdre, elle se sent prête à tout tenter.

Forte de cet aplomb, elle a déjà postulé avec succès à deux stages à New York, décrochés à l'arrache grâce à l'entremise de sa tante. Un séjour linguistique comme un autre, a-t-elle expliqué à ses parents, pour obtenir le billet d'avion. Ce fut une première initiation aux codes complexes de cet univers si fermé. Depuis, elle ronge son frein, rêvant de trouver un biais pour pénétrer le milieu parisien.

Là où bat le cœur de la mode...

« La mode domine les provinciales, mais les Parisiennes dominent la mode », a décrété Jean-Jacques Rousseau. « À Paris, se déploient toutes les pensées, se consomment tous les désirs, se consomment toutes les forces », aurait pu répondre Balzac. Martine n'a lu ni l'un ni l'autre, mais elle sait que c'est à Paris, capitale mondiale de la création et des défilés, qu'elle

doit se rendre. Paris où se retrouvent les stylistes venus des quatre coins de la planète et où règnent les plus grands groupes de mode. Elle va pénétrer dans un autre espace-temps. Un monde ultra-sophistiqué aux exquises vanités, pour lequel les saisons ont la même importance que chez les paysans. Les défilés rythment le calendrier comme les moissons, tandis que les capitaines d'industrie et les commerçants attendent la pluie ou le soleil avec ferveur. L'hiver approche, mais tous sont tendus vers l'été suivant, les plus avant-gardistes ayant huit saisons d'avance. Le must-have d'hier devient le comble de la ringardise en un éclair et les règles zappent sans cesse, comme pour décourager les non-initiés.

C'est un univers paradoxal. L'élégance ultime y côtoie la vulgarité la plus ostentatoire, l'esprit et la bêtise font bon ménage, de même que la richesse extrême et le plus grand dénuement. Ses acteurs jonglent avec les rêves et vivent dans une bulle flamboyante, aux usages proches de ceux de la cour de Versailles. À ceci près qu'ils pressentent avant les autres le moindre changement d'air du temps. On suit les modes pour mieux les fuir, l'extravagance a tous les droits, et les repères de l'âge sont brouillés.

« La mode rend fou », assurent les anciens. Elle attire aussi les fous. Sur cette planète à part, les carrières se détricotent en un éclair, l'habit fait le moine, laissant une chance aux déclassés inspirés, et la méchanceté est élevée au rang d'art. Le snobisme aigu qui y règne est prêt à se laisser culbuter cul par-dessus tête, dans un grand éclat de rire, pour un bon mot. Si l'on dispose du physique du jour, du look de l'heure, d'un ego survitaminé et d'un peu de talent, les portes les mieux gardées peuvent s'ouvrir bien plus facilement qu'ailleurs. Car cette galaxie parallèle sait aspirer, digérer et recycler toutes les tendances susceptibles de nourrir son inlassable quête de nouveauté et de beauté.

C'est dans le secret des salles de rédaction des magazines et des studios de création que sont mises en scène les nouvelles panoplies du moment. Des allures en mutation constante qui feront rêver les esthètes et seront copiées avec ferveur dans le monde entier par des *fashion victims* consentantes. Le futile devient essentiel dès lors que le coup de cœur d'un obscur styliste peut se transformer en mine d'or, et qu'il s'agit de capturer